

Et si on entrait au Musée de Bellerive!

TOUR DE PISTE

Petite visite guidée virtuelle à l'intérieur du futur Musée des beaux-arts, en compagnie de son directeur Bernard Fibicher. Un panaché d'art, de convivialité, de mômes créateurs, de panorama lémanique et de terrasse sur le lac.

FRANÇOISE JAUNIN

A Bellerive, le nouveau musée commence à faire un peu moins peur. Les nouvelles images montrant ses larges ouvertures sur le paysage, sa peau striée et miroitante et son dégradé de gris qui s'éclaircit en descendant pour lui donner une apparence de légèreté commencent même à séduire dans les rangs des plus récalcitrants.

Et à l'intérieur, quel contenu? Quelles expositions? Quelles différences par rapport au Palais de Rumine?

Bernard Fibicher, directeur du Musée des beaux-arts, qui va répétant que «Lausanne aura le plus beau musée d'art de Suisse», est convaincu par sa conception intérieure, même si tout un travail de peaufinage reste encore à faire. Petit tour de piste virtuel.

Bernard Fibicher: Il aura deux étages d'exposition, comptant chacun deux grandes salles modulables et divisibles. Le seul espace d'exposition temporaire est déjà légèrement plus grand - 1200 m² - que l'ensemble des salles de Rumine. Et l'espace réservé aux collections, lui, en fait 1800 - il ne sera surtout pas permanent et figé, mais régulièrement modifié.

- Donc des lieux d'exposition plus que doublés. Que mettra-t-on et que verra-t-on dans tout ce volume?

- Côté collections, les accrochages seront régulièrement changés, mais certains noms resteront présents en tout temps,



LAURENT CROTTET

BERNARD FIBICHER Directeur du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne depuis juin 2007, il était auparavant à la tête de celui de Berne, où a été prise cette photo.

24 Heures, 08.02.08

comme Hodler, Biéler, Vallotton, Auberjonois, Soutter ou Steinlen. Le legs Widmer et l'arrivée de la fameuse collection Planque permettront de les replacer dans le contexte international de leur époque.

- Tous ces gens-là se situent au tournant du XIXe au XXe siècle. Et après?

- Les importantes donations promises permettront de rejoindre le présent à travers des pièces majeures. Il est encore un peu tôt pour donner des noms. Quant aux artistes vaudois d'aujourd'hui, ils auront une présence régulière dans le «foyer» du musée - l'espace vitré côté ville - à travers des commandes spécifiques ou de grandes pièces qui y seront mises en valeur.

- Qu'est-ce qui sera possible à Bellerive qui ne l'est pas à Rumine?

- D'abord, nous pourrions enfin emprunter des œuvres que l'on nous refuse parce que nous ne remplissons pas les conditions muséographiques réglementaires. Il faut le savoir: en l'état, nous ne sommes pas pris au sérieux. Impossible, par exemple, de se faire prêter des Gauguin ou des Picasso. Aucun grand musée n'entre en matière. Autre impossibilité, mais liée celle-là au manque de place pour nos collections: la mise en regard d'œuvres de différentes époques. Exemple: montrer les parallélismes entre Vallotton et l'Américain Edward Hopper. Ou Vallotton inspirateur d'un autre Américain, Alex Katz, dont on sait qu'il admirait le grand Félix. Ou des aquarelles de Ducros en écho avec des dessins contemporains. Il y a tout un travail de dynamisation des collections qui y trouvera un écrivain

magnifiquement adapté. C'est une mission cruciale pour un musée que de montrer l'actualité de ses fonds, les rendre vivants et actuels, en faire un terrain de recherche et de rapprochements, casser parfois les chronologies pour privilégier des approches thématiques ou associatives. Et entourer chaque exposition d'un programme riche et pluridisciplinaire, qui touche aussi à d'autres arts.

- Un espace enfants?

- Essentiel, bien sûr. Nous aurons un vaste atelier créatif et pédagogique de 120 m² avec un(e) responsable à plein-temps et des accueils tant individuels que scolaires.

- Une salle de conférences?

- Indispensable aussi: une salle polyvalente en pente pourra recevoir conférences, colloques, projections de films et vidéos.

- Un mot sur les espaces publics?

- Le café-restaurant et sa terrasse sur le lac seront bien entendu accessibles à tous, visiteurs du musée ou non, y compris le soir en dehors des heures d'ouverture. Accessible à tous aussi, et gratuitement - mais pendant les heures d'ouverture - le belvédère du toit du musée offrira un panorama superbe sur le lac et les Alpes. La bibliothèque permettra aux amateurs de consulter les revues spécialisées. Et la boutique proposera une bonne librairie spécialisée et un mélange d'objets choisis. Pas de merchandising avec serviette de bain Vallotton ou tasse à café Anker, mais du design de qualité. Je suis convaincu que le succès du MCBA sera étroitement lié à la forte identité que lui donneront le lieu, l'architecture et l'esprit qui y soufflera. ■

» Ouvert au public

À RUMINE Les collections patrimoniales invisibles et les collections promises: conférence présentation de Catherine Lepdor et Nicole Schweizer, conservatrices. Mardi 19 février, 12 h 30-13 h 15, rendez-vous à l'entrée du MCBA, Palais de Rumine.

AVENUE DES BAINS Le site de Bellerive: les potentiels du nouveau bâtiment et de son contexte (objet et contenu), par Eric Perrette, architecte cantonal, et Bernard Fibicher, directeur du MCBA. Jeudi 21 février, 18 h-19 h 30, rendez-vous av. des Bains 21 (Auditorium 308).

À BELLERIVE Mme Anne-Catherine Lyon et M. François Marthaler, conseillers d'Etat, Mmes et MM. Silvia Zamora, conseillère municipale, Brigitte Waridel, cheffe du SERAC, Bernard Fibicher, Eric Perrette, Maurice Berrel et Raphael Kräutler, architectes lauréats, Carmen Perrin, artiste plasticienne, et Me François Carrard, président de la fondation de soutien, entre autres, seront à disposition du public. Samedi 23 février, 14 h-17 h, site de Bellerive.



Une des nouvelles images virtuelles du nouveau et futur Musée cantonal des beaux-arts.

«Les architectes ont été piqués au vif»

Une réussite. Retravaillées, les images dévoilées le 29 janvier dernier ont calmé les critiques architecturaux. Mais comment s'est faite cette opération de relations publiques? Les réponses de la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon.

Qui a payé ces nouveaux «visuels»? «Enormément de travail a été fait à compte d'auteurs par les architectes. Piqués au vif, ils devaient convaincre et ils voulaient convaincre. Par ailleurs, cela entre dans le cours normal du développement du projet. De son passage

du «plan-masse» d'un concours d'architecture aux plans d'exécution. Ce n'est pas moi qui ai dit aux architectes de revoir leur copie. Il n'y a eu ni demande ni intervention politique. Encore une fois, c'est dans le processus normal de progression du projet. Le crédit à voter n'est absolument pas entamé par ces images. Je n'en ai pas le détail mais, en plus, les montants en cause sont très modestes.»

Pour plus de précisions, il faut se tourner vers Eric Perrette, architecte cantonal. «Les premières images du projet

étaient effectivement très froides pour le grand public. Il fallait particulièrement soigner les nouvelles. Et continuer à faire avancer le projet avec les architectes. J'ai proposé de faire intervenir un plasticien. Le groupe de travail s'est très vite mis d'accord sur le nom de Carmen Perrin. Nous avons pu démarrer cette collaboration en puisant dans le solde du crédit de 2002, alimenté à parts égales par le canton et des privés (500 000 francs chacun) et par la ville de Lausanne (50 000 fr.)»

L. BU. / M. CY

